



0 121100 886841

Hebdomadaire
T.M. : 511 913☎ : 01 44 88 34 34
L.M. : 2 641 000

NOUVEL OBSERVATEUR

JEUDI 13 JANVIER 2011

Un film-documentaire de Nurith Aviv

C'est de l'hébreu

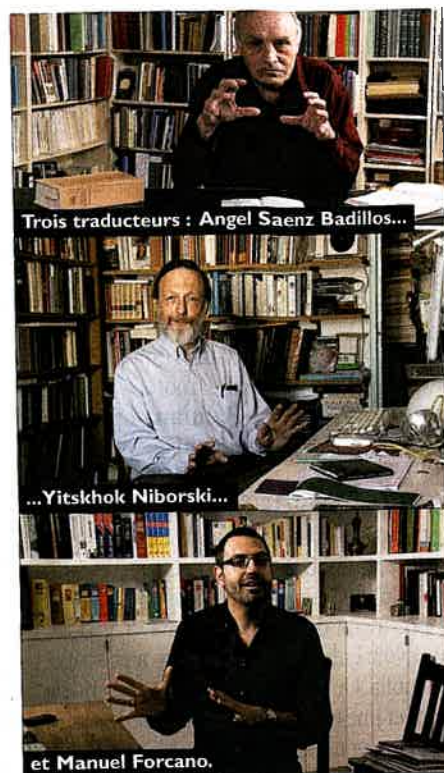
Avec « Traduire », la réalisatrice franco-israélienne clôt une fascinante trilogie sur les aventures de l'hébreu

Nurith Aviv aurait pu se contenter de continuer à être une grande chef-opératrice, elle qui depuis 1967 a travaillé sur plus de 100 films, notamment sous la direction d'Amos Gitai, d'Agnès Varda ou de Jacques Doillon. Mais non : cette Franco-Israélienne est aussi une documentariste majeure, travaillée par la question du langage et par une conjonction sidérante qu'elle ne cesse d'interroger : la naissance quasi simultanée, dans les dernières années du XIX^e siècle, du cinéma, de la psychanalyse et de l'idée sioniste. En 2004, avec « D'une langue à



Nurith Aviv, née à Tel-Aviv en 1945, vit à Paris. Elle a été chef-opérateur sur plus de 100 films. Réalisatrice, on lui doit 9 documentaires.

l'autre », elle a entrepris une extraordinaire plongée au cœur de l'hébreu, des temps bibliques à nos jours, pour tenter d'élucider tout ce qui s'est joué et continue à se jouer au sein même de cette « Langue sacrée, langue parlée », pour reprendre le titre de son film précédent, sorti en 2008, deuxième volet d'une trilogie passionnante qui se referme aujourd'hui. Dans le premier, Nurith Aviv demandait à huit écrivains (inouïable Aharon Appelfeld), poètes, chanteurs et comédiens juifs issus de différentes diasporas et à un écrivain arabe israélien (Salman Masalha) ce qu'avait représenté pour eux de souffrance, d'angoisse et de



Trois traducteurs : Angel Saenz Badillos...

...Yitskhok Niborski...

et Manuel Forcano.

joie mêlées le passage de leur langue maternelle -- celle de l'intimité, du souvenir -- à l'hébreu, indispensable ticket d'entrée dans la société israélienne contemporaine. Pour filmer l'invisible -- l'intériorité des intervenants, leurs conflits intimes --, Nurith Aviv avait trouvé une forme d'une simplicité... biblique : ses interlocuteurs, silencieux, étaient filmés sur le pas de leur porte puis dans leur salon. Dehors-dedans, extériorité-intériorité : un dispositif qu'on retrouvera, subtilement modulé, dans les films suivants. « Langue sacrée, langue parlée » analysait, toujours par le biais d'entretiens avec des écrivains, les mutations, les glissements sémantiques qui se sont produits dans les tréfonds de l'hébreu moderne, saturé de références bibliques, quand celui-ci est redevenu une langue profane. « Traduire » vient boucler magnifiquement cette odyssée : comment s'y prend-on, que perd-on inévitablement et comment sauve-t-on malgré tout quelque chose de ces textes quand on fait passer la poésie médiévale d'un Ibn Gabirol en espagnol, le midrash sur les Proverbes ou un roman de Yaakov Shabtai en français, une pièce de Hanokh Levin en arabe, un roman de Samuel Agnon en italien ou le dernier David Grossman en allemand ? Tous les traducteurs interrogés sont d'accord : traduire, c'est sortir de soi. Mais à quoi sert la littérature sinon à ça ?

BERNARD LOUPIAS

« Traduire », par Nurith Aviv,
Les 3 Luxembourg, à partir du 19 janvier.
A paraître le 15 avril : un coffret de cinq films aux Editions Montparnasse qui comprendra, outre la trilogie, « Vaters Land » et « l'Alphabet de Bruly Bouabré ».